



Sommaire :

- [”وزارة الصحة تقرر معالجة المرضى دون انتظار بطاقة” راميد](#)
- [Laayoune : naissance de quadruplés à l’hôpital Hassan Ben Mehdi](#)
- [Des belges découvrent un remède pour prévenir le diabète et l’obésité](#)
- [Oncologie : Premier PET CT scanner au Sud du Maroc](#)
- [Carte sanitaire : Le dispositif commence à porter ses fruits](#)
- [Le Sida tue 900 personnes par an au Maroc](#)
- [La princesse Lalla Salma à Doha pour prendre part au Sommet mondial de l’innovation pour la santé](#)
- [Rhume: Quand faut-il consulter son médecin pour un coup de froid?](#)

”وزارة الصحة تقرر معالجة المرضى دون انتظار بطاقة” راميد

Almaghreb24.com

كشفت يومية ”المساء”، أن وزارة الصحة تدخلت لحل إشكالية استفاضة المرضى المعوزين غير المتوفرين على بطاقة التغطية الصحية ”راميد”، رغم تقديمهم لملفات التسجيل لدى اللجان المحلية المحدثة في مختلف العمالات والأقاليم

وأكدت المصادر، أن هذا التدخل جاء لمواجهة رفض بعض المستشفيات إخضاع المرضى غير المتوفرين على البطاقة للعلاج، وهو ما يتسبب في إشكالات حقيقية، نظرا إلى الوضعية الاجتماعية لهؤلاء المرضى، الذين قد يضطرون إلى انتظار إصدار البطاقة من أجل خضوعهم لعلاجات ذات طابع استعجالي

وعلى مستوى مدينة الدار البيضاء، تدخلت الوكالة الوطنية للتأمين الصحي لوضع تطبيق إلكتروني خاص بنظام المساعدة الطبية لفائدة المركز الاستشفائي الجامعي ابن رشد للدار البيضاء، من أجل القيام ببعض العمليات المتعلقة بتسجيل الأشخاص المستفيدين من نظام المساعدة الطبية، للاطلاع عليها عن طريق تطبيق إلكتروني

الوكالة أكدت أن هذه الخدمة، التي جاءت بناء على طلب المركز الاستشفائي الجامعي بالدار البيضاء، تهدف إلى تسهيل ولوج المستفيدين إلى العلاجات والتمكن من الحصول، بشكل آني، على بعض المعطيات الضرورية لذلك

Laayoune : naissance de quadruplés à l'hôpital Hassan Ben Mehdi

H24info.ma

[Lire l'article](#)

Des belges découvrent un remède pour prévenir le diabète et l'obésité

Aujourd'hui.ma

Des chercheurs de l'Université catholique de Louvain sont parvenus à stopper le développement de l'obésité et du diabète de type 2 chez la souris via deux traitements distincts basés sur une bactérie appelée « Akkermansia muciniphila ».

Selon ces chercheurs qui ont annoncé cette information lors d'une conférence de presse à Bruxelles, si les tests actuellement en cours se révèlent positifs chez l'homme, cette découverte, en première mondiale, ouvre la voie à un futur médicament qui permettra non seulement de lutter contre ces deux maladies mais aussi contre les affections cardiovasculaires ou l'inflammation intestinale.

Le professeur Patrice Cani et son équipe travaillent depuis une dizaine d'années sur « Akkermansia muciniphila », une bactérie uniquement présente dans les intestins des vertébrés. Ses recherches ont pu démontrer que cette bactérie, utilisée vivante, jouait un rôle déterminant dans la lutte contre l'obésité et le diabète de type 2 chez la souris.

Mais la poursuite des recherches a permis de découvrir que pasteurisée (70°), la bactérie parvenait à stopper le développement de ces deux maladies mais aussi à la prévenir chez la souris. Les chercheurs ont ensuite mis au jour une protéine dite « Amuc_1100 », présente sur la membrane externe de la bactérie et qui reste active même après avoir été pasteurisée.

Pour ses initiateurs, sa découverte est une avancée majeure dans la mesure où elle a un impact positif sur le système immunitaire de l'être humain.

« Elle bloque le passage des toxines dans le sang et renforce les défenses immunitaires de l'intestin », explique M. Cani, notant que cette découverte donne un espoir thérapeutique pour d'autres maladies telles que l'inflammation de l'intestin observée en cas de stress, d'alcoolisme, de maladies du foie ou encore du cancer ».

A ce stade, précise-t-il, des tests incluant la bactérie Akkermansia sont en cours sur l'homme. Ils viennent de passer la première étape qui consiste à exclure la dangerosité du traitement sur le corps humain. Reste maintenant à déterminer si les effets positifs observés sur les souris se confirmeront chez l'homme.

Oncologie : Premier PET CT scanner au Sud du Maroc

Aujourd'hui.ma

Un des avantages de cette technologie est de permettre aux patients de gagner un temps considérable puisqu'elle permet de faire deux examens en un pour que les médecins localisent plus rapidement les zones atteintes.

La patientèle oncologique au niveau du Sud du Maroc pourra désormais bénéficier d'un service nucléaire avec le premier PET CT scanner. Une installation de pointe qui représente une étape importante dans le développement des technologies médicales. Ce nouveau service a été inauguré au niveau du groupe Oncologie et Diagnostic du Maroc (ODM), premier réseau d'établissements privés spécialisés en oncologie et en imagerie médicale au Maroc, et ce jeudi 24 novembre dans la clinique spécialisée Menara de Marrakech. Il s'agit d'une nouvelle génération de scanners née de la fusion de deux technologies d'imagerie médicale, la tomодensitométrie (Scanner CT) et la tomographie à émission de positrons (PET).

Cette nouvelle technologie hybride permet de fournir des informations à la fois sur le fonctionnement des organes et leur morphologie. Elle a pris une place prépondérante dans les investigations diagnostiques en oncologie car, grâce à des images d'une extrême précision, elle permet de mieux déterminer la localisation anatomique des tissus présentant une anomalie métabolique. Le PET CT scanner permet ainsi de détecter précisément les tumeurs et les métastases, d'évaluer l'efficacité du traitement, et de surveiller leur évolution. C'est un examen diagnostique global qui permet d'obtenir des images physiologiques qui n'apparaissent pas au scanner classique ni à l'IRM. L'un des avantages de cette technologie est de permettre aux patients de gagner un temps considérable puisqu'elle permet de faire deux examens en un pour que les médecins localisent plus rapidement les zones atteintes. Le PET CT scanner est aujourd'hui un outil utilisé en oncologie dans les plus grands centres mondiaux car c'est la seule technologie qui permet de visualiser des tumeurs qui ne sont pas toujours visibles aux examens radiologiques classiques. De plus, il fait la différence entre une masse bénigne (non cancéreuse) et une tumeur maligne, en mesurant son activité métabolique.

Précurseur en la matière, la clinique spécialisée Menara a toujours mis au service des patients un plateau technique. En investissant dans un PET CT scanner de dernière génération, la clinique se met à la pointe du progrès dans le domaine de l'oncologie et offre aux habitants du Sud les meilleures prestations de qualité conformes aux normes internationales.

Le service de médecine nucléaire de la clinique, constitué d'un PET CT scanner, d'une Gamma caméra (pour les scintigraphies du corps entier) et d'un service d'irathérapie (chambres équipées pour le traitement des cancers de la thyroïde), vient compléter l'offre de dépistage, de diagnostic et de traitement des cancers que propose la clinique, notamment dans le cadre de la caractérisation du bilan d'extension, du suivi thérapeutique et de la recherche de récurrences de certains processus tumoraux.

Le réseau ODM est constitué du Centre de traitement Al Kindy à Casablanca et la clinique spécialisée Menara avec un pôle oncologie et un pôle imagerie médicale, le centre de référence à Casablanca, Radiologie Anoual ainsi que le Centre d'hématologie AKH. Le réseau se développe également à travers des projets dans le nord et l'Oriental afin de mener à bien sa mission principale: accompagner le programme de développement de la santé du Maroc en couvrant l'ensemble du pays et en élargissant l'offre en oncologie et en imagerie médicale pour que le citoyen marocain puisse avoir une offre accessible et de qualité.

Pour ce faire, le groupe a structuré une offre médicale qui répond aux attentes des patients et des médecins en apportant des solutions technologiques et cliniques organisationnelles, en encourageant une dynamique d'excellence médicale, à travers une politique d'investissement ambitieuse. Le Groupe ODM s'est fixé 3 objectifs: mettre à niveau l'offre de soins à un niveau de qualité international, construire un réseau de centres de référence à l'échelle nationale et régionale et développer des partenariats scientifiques avec les grandes institutions mondiales.

Carte sanitaire : Le dispositif commence à porter ses fruits

Leseco.ma

La gouvernance du secteur et la nécessité d'améliorer les indicateurs d'exécution du budget et des projets d'investissement sanitaires sont soulignées dans le projet de performance du ministère de la Santé de 2016.

La stratégie sectorielle du ministère de la Santé arrivera à terme fin décembre 2016, chose qui a poussé les responsables au sein de ce département à livrer leur approche concernant les diverses interventions envisagées pour la carte sanitaire. L'amélioration de l'offre de soins, tel que cela ressort du projet de performance de 2016, annexée au projet de budget du ministère pour l'année 2017, intéresse le public et le privé. Elle porte sur l'infrastructure de base, les équipements biomédicaux et les ressources humaines. La nouvelle carte sanitaire, rappelle le ministère dans son projet de rapport de performance, est entrée en vigueur en juillet 2015 avec comme objectif une répartition équitable des services et des équipements sanitaires. « Cette carte est dotée de mécanismes permettant la maîtrise de l'expansion de l'offre des soins publics et privés, puisqu'elle aide à l'orientation de la politique sanitaire vers la complémentarité entre les secteurs. Elle en fait un moyen efficace de rationalisation des investissements, ce qui permettra la protection du secteur privé de l'anarchie et de la spéculation et impose la complémentarité des services entre établissements dans le domaine sanitaire », souligne le document communiqué aux élus des deux chambres. Les schémas régionaux de l'offre de soins restent également en ligne de mire des services en charge de la mise en œuvre de cette carte.

En attendant le bilan

Près d'un an et demi après l'application de la nouvelle carte, l'équation entre l'offre et les besoins des populations cibles reste toujours posée. Depuis l'application des nouvelles mesures, ce sont des commissions régionales qui sont chargées d'apporter les modifications à l'étendue de la carte, et peuvent se prononcer par avis sur les projets de révision. Les schémas régionaux de l'offre des soins pourront également être revus en 2017, en fonction des changements qui pourront affecter les prévisions relatives au nombre d'implantations et aux lieux où seront érigés les établissements de santé, ainsi que des besoins en ressources humaines par catégorie et en équipements biomédicaux lourds.

La nouvelle catégorisation adoptée en juillet 2015, avec l'exigence d'un centre de santé rural de premier niveau pour une population minimale de 7.000 habitants et d'un centre de deuxième niveau pour une population minimale de 25.000 habitants, devra également faire l'objet d'un bilan. Il s'agit essentiellement de mesurer son impact sur les services d'urgence dans le rural, assurés par les centres de santé de deuxième niveau implantés dans les chefs-lieux des cercles. Le bilan de la mise en œuvre de la carte sanitaire devra aussi se baser sur le diagnostic effectué au niveau de chaque centre hospitalier, qui doit établir un «Projet d'établissement hospitalier» (PEH) compatible avec les orientations du Schéma régional de l'offre de soins (SROS).

Le projet de rapport de performance cite, dans cette optique, les moyens techniques assurant la collecte, le traitement et la conservation des informations «de façon à permettre la prise de la décision et contribue à l'appui du système de santé», selon le rapport de performance. En plus de «l'information routinière au sein de laquelle se fait la collecte, le traitement et l'analyse des informations relatives aux programmes sanitaires, aux soins hospitaliers, l'enregistrement des décès et la documentation de leurs causes», le système d'information se base également sur «la réalisation d'études, de recherches et d'enquêtes nationales conjoncturelles et/ou cycliques notamment l'enquête nationale sur la population et la santé familiale, réalisée tous les 5 ans, sachant qu'une nouvelle enquête nationale sur la population et la santé familiale aura lieu en 2016», selon la même source.

Plus de visibilité pour le déficit

La mise en œuvre de la loi portant sur la carte sanitaire conserve sa vocation d'urgence. Les efforts d'équipement restent insuffisants par rapport à la demande, ainsi que l'a confirmé la dernière réunion tenue en octobre par le département de la Santé. L'apport de la carte sanitaire reste important, essentiellement pour la réduction des disparités régionales au niveau de l'accès des soins qui demeures criantes au sein d'une même région. Les statistiques montrent que le taux d'encadrement médical continue de s'améliorer en dépit d'une évolution lente des postes budgétaires réservés au recrutement des médecins.

Le Sida tue 900 personnes par an au Maroc

Bladi.net

La maladie du Sida tue annuellement plus de 900 personnes au Maroc, d'après des chiffres publiés aujourd'hui par le journal Akhbar Al yaoum.

Selon la publication, qui s'appuie sur des données du ministère de la Santé, plus de 24.000 personnes sont atteintes aujourd'hui par le virus au Maroc, dont 12.000 ne savent pas qu'elles en sont porteuses.

Les consommateurs de drogue sont la catégorie la plus touchée par le Sida avec 8% des malades, viennent ensuite les homosexuels avec 4% alors que les femmes s'adonnant à la prostitution représentent 2% des personnes atteintes.

Cette maladie se concentre dans les villes, notamment dans la région du Souss qui représente 25% des malades, suivie de Marrakech avec 21% et enfin la région de Casablanca-Settat où l'on trouve 20% des malades.

A noter que chaque année, toujours d'après ces mêmes chiffres, environ 1000 enfants (moins de 15 ans) contractent le virus, la plupart d'entre eux contaminés par leur mère.

[La princesse Lalla Salma à Doha pour prendre part au Sommet mondial de l'innovation pour la santé](#)

Le360.ma

La princesse Lalla Salma s'est rendue ce lundi 28 novembre à Doha pour prendre part au Sommet mondial de l'innovation pour la santé. Ce dernier est organisé par la Fondation du Qatar pour l'Education, les sciences et le développement communautaire dont la présidente est Cheikha Mozah Bint Nasser.

La princesse Lalla Salma, présidente de la Fondation Lalla Salma-Prévention et traitement des cancers, est arrivée lundi 28 novembre à Doha pour prendre part à la troisième édition du Sommet mondial de l'innovation pour la santé (WISH, 29-30 novembre). Et ce, à l'invitation de Cheikha Mozah Bint Nasser, présidente du Conseil d'administration de la Fondation du Qatar pour l'Education, les sciences et le développement communautaire.

A son arrivée à l'aéroport international de Doha, la princesse Lalla Salma a été accueillie par Cheikha Mozah Bint Nasser, avant d'être saluée par l'ambassadeur du Maroc au Qatar, Nabil Zniber, et des membres de l'ambassade du royaume.

L'une des principales initiatives de la Fondation du Qatar pour l'Education, les sciences et le développement communautaire, le Sommet mondial de l'innovation pour la santé est devenu un rendez-vous international incontournable pour les professionnels de la santé et un espace de réflexion sur les bonnes pratiques et les idées innovantes en la matière.

[Rhume: Quand faut-il consulter son médecin pour un coup de froid?](#)

20minutes.fr

Il n'y a pas de traitement particulier contre le rhume, la plupart des médicaments contre cette infection virale bénigne sont inefficaces. - OJO Images / Rex Featur/REX/SIPA

Winter is coming. Ça y est, il fait de nouveau froid et que ce soit dans le bus, dans le métro ou encore du côté des collègues de bureau, les gorges toussent, les nez coulent, reniflent, rougissent et annoncent le grand retour du rhume. Et au pays des enrhumés, le monde se divise en deux catégories : ceux qui attendent que ça passe et ceux qui préfèrent se rassurer en allant voir leur médecin généraliste. Résultat des courses : les symptômes associés au rhume pousseront nombre de Français à consulter leur médecin généraliste. Mais quelle est la bonne marche à suivre face à ce mal qui peut nous saisir plusieurs fois par an ? On vous dit tout.

Mais au fait, le rhume, c'est quoi ?

« C'est une infection virale qui touche les fosses nasales », explique le Dr Claude Leicher, président du syndicat de médecins généralistesMG France. Et qui s'accompagne de symptômes que l'on ne connaît que trop bien : congestion, écoulement nasal clair, éternuements, maux de tête, voire toux et fièvre légère.

Même s'il est incommodant, fatiguant et qu'il fait le nez rouge, le rhume n'est qu'un mauvais moment à passer, « dans la mesure où il n'y a pas de sinusite, d'otite, de laryngite et d'infection pulmonaire ». Le plus souvent, même quand on se traîne comme une loque, les symptômes disparaissent en une à deux semaines.

Faut-il consulter lorsqu'on a un rhume ?

Aujourd'hui, « le rhume reste le premier motif de consultation pour les nourrissons », indique le Dr Leicher. Souvent, les parents inquiets face à leur bébé malade préfèrent consulter leur médecin généraliste ou pédiatre, et s'assurer que cela ne dégénère pas en bronchiolite. « Sinon, de manière générale et quel que soit l'âge des patients, plus personne ne va chez le médecin juste pour un nez qui coule, complète-t-il. D'autant que le rhume est viral, et qui dit viral, dit bénin, donc que le rhume guérit tout seul ». En clair : il ne sert à rien de consulter son médecin généraliste, surtout lorsqu'on est un adulte en bonne santé.

Mais en cas de toux et de fièvre légère, certains consultent encore. « Même en présence de symptômes laissant penser que le patient n'a qu'un gros rhume (rhino-pharyngite), on est là pour vérifier qu'il s'agit bien de quelque chose de bénin, souligne le médecin. S'il a 40 de fièvre, on peut supposer que c'est la grippe. On doit aussi s'assurer que ce n'est pas une angine ou une pneumopathie, voire une infection urinaire sans signe urinaire mais qui peut parfois s'accompagner d'une gêne respiratoire ».

Bien sûr, si au bout de quelques jours, les symptômes persistent, ou évoluent, aller voir son médecin est recommandé.

Le rhume se soigne-t-il ? Et si oui, comment ?

Même si l'enrhumé est au bout du rouleau, il n'y a pas grand-chose à faire. Si ce n'est « prendre son mal en patience », confie le Dr Leicher, et « un peu de paracétamol pour les poussées de fièvre légère et les maux de tête, il n'y a pas de traitement particulier contre le rhume ». Pas la peine donc de se ruer à la pharmacie pour acheter un stock de médicaments contre le rhume, « c'est d'autant plus inutile qu'ils sont inefficaces », tranche le médecin généraliste.

En revanche, « le nettoyage du nez au sérum physiologique permet de libérer les fosses nasales », prescrit le médecin généraliste. Une bonne hygiène des mains et l'utilisation de mouchoirs à usage unique éviteront de contaminer son entourage et de se recontaminer soi-même (exit donc les mouchoirs en papier usagés tout pourris du fond de vos poches). Et pour fluidifier les sécrétions, il est conseillé de boire beaucoup, de l'eau bien sûr, mais aussi thé, tisanes et bouillons, qui soulageront les gorges douloureuses.

On mise aussi sur un sommeil de qualité, en se couchant dans une chambre préalablement aérée et pas surchauffée, pour ne pas avoir le nez (encore plus) bouché. Les adeptes des remèdes naturels pourront diluer quelques gouttes d'huile essentielle d'eucalyptus dans un bol d'eau placé sur le radiateur. Le Dr Leicher conseille aussi « les inhalations, qui permettent de décongestionner le nez ».